# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 MARS 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 20 MARS 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.


## Désastreux Effets de notre Situation.

Ce que l'on avait prévu est arrivé. Certains steamers et steamships, fatigués des troubles qui arrêtent ici tous les travaux, exaspérés, surtout, de ne trouver ici ni la sécurité dont ils ont besoin, ni la liberté de leurs mouvements, ni le droit de faire travailler qui ils veulent, ont quitté notre port et sont allés faire ailleurs leurs déchargements et leurs chargements—autant de perdu pour la Nouvelle-Orléans; autant de gagné pour les ports voisins qui lui font concurrence; pour Galveston, par exemple, qui, comme c'est son droit, cherche à profiter des faiblesses coupables de certains de nos gouvernants et de l'aveugle obstination de nos travailleurs.

Jamais on ne fera consentir ni les étrangers ni les gens du pays aux conditions véritablement exorbitantes, intolérables, que veulent leur imposer les "screwmen." Il faut que tout homme qui désire travailler, puisse trouver du travail aussi bien que son voisin, qu'il s'agisse d'une besogne à accomplir sur la levée ou dans un atelier; et cela, sans distinction d'origine ou de couleur. Il faut que tout homme qui en emploie un autre, ait le droit de faire ses choix, comme il l'entend. Il faut qu'on ne le force pas à accorder des salaires de fantaisie qui le ruinent, aux membres d'une société qui se trouve, en définitive en minorité dans le monde du travail, alors qu'il sait parfaitement qu'il peut faire faire par d'autres ce même travail à meilleur marché et à des prix aussi raisonnables pour l'employé que pour lui.

Hors de là, pas d'entente possible. Le gouverneur l'a dit clairement et nettement: "Tant qu'il le faudra, la paix sera maintenue sur la levée par la force armée", et le gouverneur a parfaitement raison. Mais encore une fois—car nous l'avons déjà dit et répété ici—comment se fait-il que les choses ne soient pas plus avancées aujourd'hui que le premier jour? Il y a un terme à tout, même à la patience la plus angélique et il est intolérable qu'un peu plus de 2,000 hommes fassent la loi à une grande communauté comme la nôtre.

## Les troubles intérieurs des Etats et l'Etranger.

Ce n'est pas seulement au commerce de la Nouvelle-Orléans qu'ont nui considérablement les troubles de la Levée; elles ont aussi et surtout placé le gouvernement de l'Union dans une position fausse, dangereuse vis-à-vis de certains gouvernements étrangers, particulièrement vis-à-vis-celui de la Grande-Bretagne, et l'on sait que la Grande-Bretagne ne plaisante pas sur ce chapitre-là. Elle sait faire respecter ses nationaux à l'étranger et ne recule devant rien pour leur faire rendre justice.

Il en a été de même pour les troubles du Colorado, à l'égard de l'Italie. On y a vu se reproduire les mêmes violences qu'à la Nouvelle-Orléans, lors du massacre des Italiens à la prison de paroisse. Il y a eu des exécutions sommaires qu'une puissance étrangère ne peut tolérer. La première fois, nous avons failli assister à une rupture entre les deux gouvernements. Aujourd'hui, à propos du Colorado, les choses se sont arrangées à l'amiable et bien plus vite.

De ces deux affaires qui lui tombent inopinément sur les bras, qui lui ont été suscitées par des communautés ou des Etats assez mal gouvernés, et dont elle est responsable, bien qu'elle y soit complètement étrangère, l'administration de Washington s'est tirée ou se tirera d'affaires très convenablement, avec une dignité, une honnêteté qui lui font honneur; mais, en vérité, une pareille situation ne peut durer. Ces émeutes, ces actes de violence et les embarras qui en résultent pour le gouvernement de Washington, se renouvellent trop souvent. Il n'y a dans les lois du pays aucune clause qui les prévoie, qui permette de les régler, sans qu'il y ait froissement, soit pour l'amour-propre américain, soit pour les intérêts des autres puissances.

Il est temps, grand temps, que le Congrès s'occupe de cette question et vote une loi nationale qui rejette la responsabilité sur qui de droit et mette l'Union à l'abri de toute rupture avec l'étranger. C'est ce que demandent en ce moment, à grands cris, les populations.

Espérons que l'administration et le Congrès s'entendront le plus tôt possible, pour apporter un remède au mal et résoudre le problème d'une façon catégorique.

## Le Reichstag et les Socialistes.

Le Reichstag vient de retentir des lamentations des socialistes, qui se plaignent de ce que le gouvernement expulse systématiquement de tous les travaux confiés à des civils les individus qui professent des opinions socialistes. Le ministre de la guerre a répondu avec un suprême dédain que ce n'était point comme socialistes, mais comme professeurs de grève et comme soustracteurs de documents officiels que des adhérents aux doctrines révolutionnaires avaient subi cette épuration. Sans aucun doute, les opinions doivent être libres comme les croyances; toutefois, ceux qui professent des opinions réputées hostiles à l'état social doivent en accepter les conséquences. M. Bebel a sorti du magasin aux accessoires révolutionnaires le fameux cliché des débuts laborieux du christianisme dans l'Empire romain. Mais jamais les chrétiens n'ont sapé autre chose que les vices et les niaiseries religieuses de la société antique, et ils ont toujours proclamé le principe qui a assuré le succès de leur doctrine: "Rendez à César ce qui appartient à César." Or, les socialistes, non seulement ne veulent pas rendre à César ce qui lui appartient, mais ils prétendent le dépouiller violemment de son manteau et de son autorité.

## Encore l'annexion des îles Hawaii.

Cette question de l'annexion aux Etats-Unis des îles Hawaii, soulevée assez mal à propos par un ministre infidèle à sa véritable mission, la voici qui revient sur l'eau. Il y a certainement, ici et ailleurs, de nombreux partisans de ce projet, dont l'administration de Washington n'a pas l'air d'être bien engouée, et avec assez de raison. Nous concevrions que l'Union convoitât l'île de Cuba qui fait presque partie du continent Nord-Américain, et avec laquelle elle a des relations étroites et fait de grandes et constantes affaires. Il y aurait là tout profit pour elle en même temps que pour les habitants de l'île.

Mais nous ne voyons pas quel bénéfice elle trouverait à s'annexer un archipel, perdu au fond du Pacifique. Le bénéfice, il serait tout entier pour les étrangers qui se sont établis dans ces îles et pourraient ainsi placer sur notre marché les produits de leur principale industrie—l'industrie sucrière—aux mêmes conditions que ceux de la Louisiane, du Texas et de la Floride.

Quant au fond de la population, composée de Canaques et de Coolies, ce serait une assez pauvre acquisition. L'archipel coûterait à l'Union plus qu'il ne lui rapporterait.

Il y a, cependant, un argument assez puissant à invoquer en faveur de l'annexion. Comme nous le prouvions tout récemment, l'Angleterre a mis le pied sur tant d'îles et de groupes d'îles dans le Pacifique, qu'on peut la regarder comme la véritable maîtresse de l'Océanie. Il n'y a pas un navire étranger qui puisse y pénétrer, sans se heurter à quelque possession anglaise. Le commerce des autres nations y est presqu'étouffé par les Anglais qui s'y trouvent partout, qui y accaparent tout et entravent l'activité de tout ce qui n'est pas eux.

Les Etats-Unis se sont ouvert quelques débouchés dans l'Océanie; mais ils y rencontrent, à chaque pas, le commerce anglais qui leur fait échec. La station qu'ils possèdent aux Hawaii, et dont ils ont grand besoin pour la sûreté de leur trafic, est tellement entourée d'îlots anglais, qu'elle pourrait, un jour ou l'autre, courir quelque danger. Il serait donc, à ce point de vue, assez sage de la part de l'Union de se rendre définitivement maîtresse de cet archipel et d'y fonder un établissement solide, d'où nul ne pourrait la déloger, d'où elle rayonnerait aisément vers les différents groupes qui l'entourent.

Il n'est pas probable, cependant, qu'elle tente l'aventure, si nous en jugeons le démenti qui vient d'être donné par M. McCreary, chairman du Comité des affaires étrangères du Congrès, à un autre Américain qui s'était donné la mission d'inspecter les îles et qui, paraît-il, n'avait aucune autorité pour faire le moindre rapport à ce sujet. Franchement, si les Etats-Unis doivent s'annexer les Hawaii, le plus tôt possible sera le mieux.

## LE GOUVERNEUR CIVIL.

M. Grodet, *gouverneur civil du Soudan.*—Et vous dites, colonel, que des Touareg, de simples Touareg, sont capables de nous attaquer dans Tombouctou?

Le Colonel.—Ils l'ont prouvé. Heureusement, j'ai fait fortifier la ville....

M. Grodet.—Qu'entendez-vous par cette expression?

Le colonel.—Je veux dire que j'ai fait construire des forts tout autour.

M. Grodet, *ironique*.—Comme du temps de Vauban.... alors? Vous en êtes encore dans l'armée à croire qu'on fortifie une ville avec des forts! (*A part*) O routine militaire!

Le colonel.—Je ne comprends pas très bien, monsieur le gouverneur.

M. Grodet.—Vous ne connaissez donc pas le nouveau système de fortifications?

Le Colonel.—Quel système?

M. Grodet.—Le système de la chemise triangulaire....

Le Colonel.—Hein?

M. Grodet.—Vous l'ignoriez?

Le Colonel.—Je l'avoue.

M. Grodet.—C'est fort curieux. Je ne suis pas un gouverneur militaire, moi; je suis un gouverneur civil, et il faut que ce soit.... Voilà qui est piquant.... Enfin, je veux bien vous expliquer ce que c'est que la chemise triangulaire. Vous formez, devant Tombouctou, un triangle de trente-six kilomètres de côté. Je suppose que dans l'armée on sait ce que c'est qu'un triangle?

Le Colonel.—Pour peu que on ait passé par l'Ecole polytechnique....

M. Grodet.—Quand le triangle est formé, vous le remplissez de soldats qui protègent ainsi Tombouctou comme un plastron de chemise protège la poitrine, d'où le nom de chemise triangulaire que nous autres, gouverneurs civils, nous donnons à ce système de fortifications.

Le Colonel.—Oh!

M. Grodet.—Tous les huit jours, vous changez de chemise et Tombouctou devient imprenable.

Le Colonel (*à part*).—Ce n'est pas un gouverneur, c'est un chemisier.

M. Grodet.—Hé, colonel? Nous avons fait des progrès depuis Vauban!

Alfred Capus.

## UNE ENTREPRISE PEU BANALE.

Passer d'Europe en Amérique à cheval, voici une entreprise qui n'est pas banale.

C'est le projet du prince Wiasemsky, qui a déjà fait autour de l'Asie un voyage à cheval. Le hardi pionnier écrit du mont Athos les détails de son plan. Il compte partir de Paris sur sa monture, traverser l'Europe et la Sibérie, toucher le détroit de Behring, le franchir sur la glace—la mer est prise deux mois par an—et de là, parcourir les deux Amériques, de l'Alaska à la Terre de Feu!

Le prince Wiasemsky, qui suppose très bravement pouvoir périr en route, est pourtant bien décidé à ne pas rebrousser chemin ni à changer son itinéraire. Il accepte, à ses frais, des compagnons, de préférence ceux qui connaissent l'anglais et savent photographier.

L'héroïque explorateur aura accompli là la plus vaste expédition qu'il soit possible d'entreprendre sur le globe terrestre!

## MORT DE CAMBRONNE.

Il était né le 26 décembre 1770 à Saint-Sébastien, petit village à quelques kilomètres à l'est de Nantes, et avait fait toutes les guerres de la République et de l'Empire; c'était un soldat plein de bravoure, pénétré de sentiments d'humanité dont il avait donné maintes preuves au profit des Vendéens, assez modeste pour refuser de succéder après son digne compatriote La Tour d'Auvergne, dont il était le capitaine quand il fut tué (*voir* 27 juin 1800), au titre de *Premier Grenadier de France* que lui décernaient ses soldats, et d'une fidélité rigide à sa parole, comme le témoigne assez le trait suivant: Dans sa jeunesse il s'enivrait souvent; un jour, en 1793, étant ivre, il lui arriva de frapper un supérieur, il fut condamné à mort; heureusement son colonel Idzinger l'estimait beaucoup, et fit commuer sa peine sur sa promesse de ne plus boire de vin; vingt-cinq ans après, car c'était sous la Restauration, Idzinger invite à dîner le général Cambronne et le met à la place d'honneur; au premier verre de vin qu'il lui offre, Cambronne refuse, Idzinger insiste en lui assurant qu'il est excellent, "Il s'agit bien de cela! s'écrie Cambronne, il s'agit de mon honneur!" et comme son amphytrion le regarde ahuri: "Et ma promesse de caporal, l'avez-vous donc oubliée? Je vous ai donné ma parole, depuis ce jour-là je n'ai pas bu une seule goutte de vin."

Un caractère ainsi trempé, rehaussé par une simplicité antique, n'est pas de ceux qui cherchent des transactions avec ce qui leur apparaît comme un devoir, Cambronne avait donc suivi Napoléon dans sa souveraineté de l'île d'Elbe, et en était revenu avec lui; laissé pour mort sur le champ de bataille de Waterloo, il avait été ramassé par les Anglais et se trouvait en Angleterre lorsqu'il apprit que son nom figurait sur la liste dressée par Fouché des 57 personnes que l'ordonnance du 24 juillet 1815 exceptait de l'amnistie; aussitôt guéri de ses blessures, il vint se constituer prisonnier, comparut en avril 1816 devant un conseil de guerre, et, défendu par Berryer, fut acquitté à la demande même du commissaire du gouvernement par le motif qu'il n'avait pas trahi le Roi puisqu'il ne l'avait jamais servi, et n'avait fait en rentrant en France que suivre en soldat le souverain auquel il s'était donné. Le Roi ne s'en tint pas là, le fit Chevalier de Saint-Louis, et lui confia le commandement de la place de Lille, témoignage assez clair de la confiance que lui inspirait sa loyauté.

Le nom de Cambronne évoque forcément le souvenir de Waterloo et de l'héroïque carré qu'il y commandait; à l'invitation, presque à la supplication de se rendre qu'adressait à ces braves un général anglais Cambronne a-t-il répondu par la parole célèbre: "La Garde meurt et ne se rend pas," ou bien par le mot ordurier en cinq lettres que Victor Hugo y a substitué? Depuis que ce dernier l'a lancé dans la circulation, il semble convenu que ce mot est le comble du sublime, il faut avouer n'avoir jamais pu comprendre pourquoi; le sublime ne peut résider que dans l'acte, la garde est tombée toute entière sous les balles et la mitraille anglaises plutôt que de se rendre—on dans la pensée revêtue d'une forme simple, brève et grande, où sa résolution de mourir s'est affirmée, et si on sent très bien ce qu'une formule ordurière peut retrancher à ce sublime, on ne voit pas du tout ce qu'elle y peut ajouter; le mot grossier d'un voyou en colère ne vaudra jamais en sublimité l'affirmation simple du devoir par un homme qui se possède, qui sait ce qu'il dit et ce qu'il fait; Victor Hugo l'a instinctivement senti quand il a pris le soin préalable de présenter le commandant du carré comme "un obscur officier", Cambronne était alors général de division, Grand Aigle de la Légion d'Honneur et Pair de France.

Au surplus, si fier qu'il eût été d'avoir trouvé la sublime formule qu'on lui prêta pour exprimer le refus de se rendre qu'il disait avoir été "le cri de toute l'armée," la loyauté de Cambronne ne lui a jamais permis de s'en reconnaître l'auteur, il disait ne l'avoir ni prononcée ni entendue. Elle l'avait été cependant, en réponse aux instances des Anglais; il restait encore, quand parut le roman d'Hugo, des survivants de l'héroïque carré, l'un d'eux, appelé devant une commission présidée par Mac Mahon, affirma formellement avoir entendu la phrase: "La Garde meurt et ne se rend pas!" et s'en souvenir parfaitement, ce dont procès-verbal fut dressé le 30 juin 1862. Il l'attribuait comme tout le monde à Cambronne qui commandait le carré, la vérité paraît être qu'elle était sortie de la bouche du général Michel, qui fut tué quelques instants après.

## "AUTOUR DE LA MÉDITERRANÉE."

M. Marius Bernard, déjà connu par de curieux récits de voyages, poursuit, depuis trois ans, l'exécution d'une œuvre importante, égale en intérêt au bel ouvrage de Mme Vattier d'Ambroyse sur le *Littoral de la France*. Le cadre de l'auteur, considérablement plus étendu que celui de sa devancière, embrasse toutes les côtes de la grande mer intérieure: Tripoli, Tunis, Alger, Tanger, Port-Vendres, Vintimille, Venise, Salonique et Jérusalem, marquent les étapes principales du circuit immense des rivages méditerranéens d'Afrique, d'Espagne, de France, d'Italie, d'Autriche, de Grèce, de Turquie et d'Egypte.

Voici l'écrivain parvenu au tiers de sa tâche: son troisième tome, *D'Alger à Tanger*, récemment paru, terminant la série des "côtes barbaresques", le moment est propice pour jeter un coup d'œil sur cette première partie de l'œuvre, qui fait bien augurer de tout l'ensemble.

Mieux que personne, M. Marius Bernard, ancien officier de marine, longtemps attaché au gouvernement de l'Algérie, était à même de décrire le littoral nord-africain, qu'il a tant de fois visité. Aussi en maintes pages où il se révèle comme un paysagiste expert, excelle-t-il à dépeindre, à la fois par le crayon et la plume, et les hommes et les milieux où ils vivent. Si rapide que soit sa course, l'auteur s'efforce d'être complet: productions du sol, industrie, costume, monuments, religion, histoire, il ne néglige rien et touche à toutes choses. Il n'est point de mœurs, coutumes, usages mahométans ou juifs, qu'il ne tienne à retracer sans s'arrêter cependant aux particularités insignifiantes ou scabreuses.—Au besoin, enfin, il sait ne pas suivre son programme avec trop de rigueur, et quitte les rivages pour pénétrer dans les terres et gagner les îles, quand l'appellent de précieux monuments de l'art ou des merveilles de la nature.—Et c'est un double avantage de s'instruire et de se récréer en parcourant ces beaux volumes, auxquels des centaines de dessins originaux ajoutent un surcroît d'attrait.

## LES "SOUVENIRS" D'UN AMBASSADEUR.

Le comte Nigra, actuellement ambassadeur à Vienne et qui fut, pendant de longues années, le représentant du gouvernement italien à Paris, vient de faire paraître, sous ce titre: *Souvenirs diplomatiques*, 1870, un article appelé à un certain retentissement.

Cette publication paraît destinée, aux yeux de l'auteur, à justifier l'attitude de son pays vis-à-vis de la France durant la crise de 1870-1871.

Le comte Nigra montre d'abord la diplomatie italienne ouvrant d'actives négociations à Madrid et à Berlin pour amener le retrait de la candidature de Hohenzollern.

Une solution pacifique de l'incident paraissait certaine lorsque l'ambassadeur d'Italie reçut la visite de M. Franceschini Pietri qui le prirait, de la part de l'Empereur, de se rendre sans retard aux Tuileries. C'était le 12 juillet:

Je quittai, dit-il, le rond-point des Champs-Elysées, où était alors la résidence de la légation d'Italie, et j'allai aux Tuileries. Il y avait dans l'antichambre le général Bourbaki, aide de camp de service. Je fus immédiatement introduit dans le cabinet où l'Empereur avait l'habitude de donner ses audiences. L'Empereur était seul. Il me fit asseoir et me tendit un papier.

C'était la copie du télégramme que le prince Antoine de Hohenzollern avait adressé au général Prim pour lui annoncer, au nom de son fils, qu'il retirait son acceptation à la couronne d'Espagne. Je lus le papier, je le rendis à l'Empereur et je lui dis: "Je félicite vivement votre Majesté. La Prusse cède, et elle cède après la sommation hautaine du duc de Gramont. C'est une grande victoire morale pour la France, d'autant plus précieuse qu'elle est gagnée sans qu'on ait répandu le sang humain. J'espère que l'Empereur s'en contente et qu'il m'a fait appeler ici pour m'annoncer la paix."

L'Empereur lui répondit:

Oui, c'est la paix, et je vous ai fait venir pour que vous le télégraphiez à votre gouvernement. Je n'ai pas eu le temps d'écrire au Roi. Je sais bien que l'opinion publique en France, dans l'excitation où elle est, aurait préféré une autre solution, la guerre. Mais je reconnais que la renonciation du prince de Hohenzollern est une solution satisfaisante et qu'elle ôte tout prétexte de guerre, du moins pour le moment.

—Sur ces mots, il me congédia, et je ne l'ai plus revu, ajoute M. Nigra.

Alors survient la démarche du comte Benedetti auprès du roi de Prusse et la fameuse dépêche d'Ems.

C'est sur ce point que les révélations du diplomate auraient un particulier intérêt, et l'on aimerait voir commenter par le disciple de Cavour les falsifications avouées du prince de Bismarck.

M. Nigra se contente de piquer la curiosité:

Je ferai plus tard, dit-il, le récit de ce que l'empereur Guillaume me dit, six ans après, à Ems même, sur cet incident.

Dans la seconde partie, l'auteur entreprend la tâche difficile de justifier la non-intervention de l'alliée de la France en Crimée. Ses arguments peuvent se résumer ainsi:

—L'Italie n'était pas prête, elle serait arrivée trop tard et rien que pour recevoir des coups.

Enfin M. Nigra—et ce n'est peut-être pas le moindre but de cette publication—attribue à l'attitude comminatoire de la Russie l'abandon d'un projet d'intervention armée en notre faveur par l'Autriche et l'Italie.

Le comte Nigra, disciple de Cavour, dont il fut aussi l'intime ami, est considéré comme un fidèle héritier de sa politique, et les intérêts de son gouvernement qu'il sert avec zèle et intelligence sont liés à ceux de la Triple Alliance, on ne saurait l'oublier.

## LA FLOTTE A KIEL.

M. Hanotaux vient de faire connaître au comte de Munster que la France accepterait l'invitation qui lui avait été adressée pour les fêtes qui doivent avoir lieu du 17 au 20 juin, lors de l'inauguration du canal reliant la Baltique à la mer du Nord. La décision avait été prise par les ministres, il y a quelques jours déjà, mais elle n'avait pu être portée plus tôt ni à la connaissance du public ni à celle de l'Allemagne. On attendait, en effet, le règlement d'un accord avec la Russie, accord combiné aussitôt l'invitation reçue. Cet accord n'a été entièrement terminé qu'hier dans la matinée et a amené le résultat que voici:

Les navires chargés de représenter la France à ces fêtes seront de même nature que ceux qui seront chargés de représenter la Russie. Les commandants des deux escadres seront de même grade. Les deux navires français et les deux navires russes se rejoindront en vue des côtes allemandes et entreront de concert dans les eaux allemandes. Ils jetteront l'ancre côte à côte, se suivront dans l'ordre de la navigation d'inauguration à travers canal et quitteront les eaux allemandes en même temps. Tout a été prévu, même le cas de la visite de l'empereur Guillaume à bord d'un des navires appartenant à l'une ou l'autre nation; tout a été réglé de façon à ne blesser aucune susceptibilité et bien marquer le caractère de courtoisie internationale de la présence des navires russes et français dans les eaux du canal.

On croit que le commandant de l'escadre française sera le contre-amiral Aigoin, dont la correction, la droiture, le sang-froid, la situation sociale sont les sûrs garants de la réussite de sa difficile mission.

*Dans un hôtel:*

Un voyageur arrive et demande de l'eau chaude.

Le lendemain, il réitère sa demande à son lever.

—Mais, monsieur, répond la petite bonne, je vous ai monté hier soir un plein broc; il doit y en avoir encore.

Au Tribunal correctionnel, le Président d'un ton sévère:

—Accusé, vous reconnaissez avoir soustrait au plaignant plusieurs bottes de foin; qui vous a poussé à commettre ce délit?

—La faim, mon président!

## BULLETIN MARITIME.

MARDI, 19 MARS 1895.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship am Jos. Otori, Jr. Young, Celba, sur lest.
Barque norv Ilos, Hansen, St-Pétersbourg, Newport, Russie.
Steamship am Professor Morse, Gerchow, Celba.

ARRIVÉS.

Steamship ang Vesta, Brown, Liverpool, via les ports mexicains, etc.

BATEAUX A VAPEUR.

Teche, Blanchard, Bourgeois Crevasse.
Ouachita Cooley, Monroe.
T P Leathers, Duke, Vicksburg.

**Arrivages de produits.**

BOURGEOIS CREVASSE—par steamer Teche—228 boucts sucre 407 barils sucre 360 barils mélasse 30 sacs riz brut
VICKSBURG—par steamer T P Leathers—1386 balles coton 34 sacs graine coton 1000 sacs farine graine coton 632 barils sucre 300 barils mélasse
MONROE—par steamer Ouachita 1308 balles coton 1352 sacs graine coton 100 barils mélasse

**Reçu par les chemins de fer:**

N O FORT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. Fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—735 balles coton
N ORLEANS & NORTHEASTERN RR—561 balles coton
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—1034 balles coton
EXAS AND PACIFIC RAILWAY—3127 balles coton
SOUTHERN PACIFIC COMPANY—184 balles coton

**Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.**

**Hôtel Grunwald.**—S L Kingan, Dallas, Texas; Adam Schmidt, Cincinnati, O; J C Belon, Chicago; E R Clapp et femme, Des Moines, Ia; E S Vatey, Detroit, Mich; Abe Meyer, Kansas City, Mo; G P Naylor, New York; M et Mme E C Slevin, St-Louis; W B Thomasson et 2 garçons, Yazoo City; W M Kaufman, Mayersville, Mississipi; W S Brown, Lake Providence, La; J Stein, Alsacia, La; Y Simpson, Londres, Ang; F A Judson, N Y; W D Prefeuf, Cleveland, O; S C Archibald, Cincinnati, O; F H Hood, Chicago; J H Crum, Terre Haute, Ind; J H Burley, Brooklyn, N Y; G W Taylor, Boston; H W Hincke, E R Hinck, Pincknesville, Ill; W J Wood, Pittsburgh, Pic; C O Smith, Louisville, Ky; V A MacGillway et femme, Bloomington, Ills; E C Cook et femme, Minneapolis, Minn; C Bethroff, Chicago; W T Bedny, Pass Christian, Miss; R Kennedy et femme, Peoria, Ill; Paul B Woodlup, St-Louis; E W Mealfer, Montgomery, Ala; C E Morrill, Chicago; Wm Warren, St-Louis; V Torrent, Paris; C J Whitcomb et fils, Chicago; L L Mirolan et fils, Vicksburg, Miss; Mme Julia C Townsend, Washington D C; T H Noyes, F W Sanborn, Norrody, N Y; M W Cole, Lne; S A White et femme, Boston; Will T Collins, Indiana.

**Hotel Cosmopolitain.**—E A Cowan et femme, Boston, Mass; Albert Kelson A W du Brau New York; W W Edwards, H H Fisher et femme, Chicago; L H Ruddech, J D Shafer, E Wright Lne, T Landman, Louisville, Ky; J L Holloway, Mme P Hart et enfants, Cincinnati O; A Marks et femme, H Wolson femme et enfants, Atlanta, Gie; T Barrow et femme, J T Turner, femme et enfant, Syracuse, E Y, W J Fellows et femme, H I Anderson et enfants, Cleveland, O; J L Hayes, Baton Rouge; E A Cowan et femme, Boston, Mass; Albert Kahn, New York; W W Edwards Ohio; H H Fisher et femme, Chicago; C H Ruddeck, Lne; A W du B ay, New York; Jno D Shafer, T E Wright, Lne, T Landman, Louisville, Ky; J L Holloway, Mme P Hart et enfants, Cincinnati, Ohio, M A Marks et femme, Harry Morten, femme et enfants, Atlanta, Gie, Thomas Harris et femme, A T Turner, femme et enfant, Syracuse, N Y, M J Fellows et femme, H T Anderson et 2 enfants, Cleveland, O; John L Hayes, Baton Rouge.


**Pendant les Chaleurs**

*L'appétit* disparaît, les *constitutions* s'affaiblissent. Les *fruits*, les *glaces*, les *boissons fermentées* développent encore les *affections* de *langueur*, la *pâleur maladive* et l'*anémie*, etc.

**Le Quina-Laroche**

étendu d'eau, tonifie en combattant la *soif*, stimule l'*estomac* et les *intestins* en infusant la *vigueur du sang*.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

A Paris, 22 et 19, rue Drouot.
2 mars—2 8 14 20

**JULES ANDRIEU,**
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113 29 jan—1an

**BASILE BARES**
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des feutres et autres articles pour la réparation du pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle; plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos, ordres de la campagne promptement exécutés.
20 mars—

**Veuve LOUIS FRIGERIO,**
OPTICIEN, annonce respectueusement à ses amis et à sa clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la rue du Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'ingénieur elle a reçu un stock nouveau et varié d'articles d'optique et de bijouterie, tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc.; etc., qu'elle vendra à bien bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.
11 nov—1an


## Avis de Liquidation.

**Bureau de l'Equitable Guarantee Homestead Association**—No 5 rue Carondelet.—Nouvelle Orléans, Lne, 5 mars, 1895.—Toutes personnes ayant des réclamations contre cette Association autres que celles pour stock, sont notifiées d'avoir à les présenter aux soussignés, liquidateurs, avant le 5 avril 1895.

Les actionnaires sont requis de présenter leurs livres aux liquidateurs pas plus tard que le 5 avril 1895.

E. C. FENNER,
PETER F. PESCUD,
W. B. THOMSON,
GEORGE C. PREOT,
Liquidateurs.

7 mars—4 f—1f par sem


**ANT. CASTEL**
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,
LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,
à son nouveau local, enseigne des rues
ROYALE ET DUMAINE.
Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera l'avenir. 1er sept—1an

**D. MERCIER'S SONS**
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mer. jeu. dim

**C. LAZARD & CO, LTD.**
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—☞—Dim Mar Jeu Sam


## PROCLAMATION.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, Hôtel de Ville, 12 mars 1895.

Attendu que des actes d'illégalité et de violence ont été commis sur les levées de cette ville ce matin, et comme il y a danger qu'une répétition de pareils actes puisse avoir lieu. Moi, John Fitzpatrick, Maire de la Ville de la Nouvelle-Orléans, lance par les présentes ceci ma proclamation. Que reconnaissant les droits de tous les citoyens de travailler sous telles conditions qu'il leur convient d'accepter, sans intervention, et que selon les vues de la loi tous les citoyens sont égaux, sans égard à leur race ou couleur et ont le droit de demander et d'obtenir la protection qui leur est nécessaire dans la poursuite de leurs occupations légitimes et le rassemblement d'un grand nombre de personnes sur la levée, n'étant pas occupé d'affaires excite au crime et à la violence, je fais comme maire de la ville de la Nouvelle-Orléans appel aux citoyens d'aider et assister la force de police de cette ville dans la suppression d'actes de violence et d'intimidation. Je fais de plus appel à tous ceux qui sont rassemblés sur les levées, à moins qu'ils ne soient occupés à y travailler, de partir immédiatement et de se disperser. Je proclame solennellement que la propriété sera protégée, et les citoyens engagés dans un travail légitime seront permis de poursuivre leurs occupations.

Je proclame de plus que s'il d'autres actes en violation de la loi sont commis, et contre lesquels la force de police avec l'aide des citoyens respectueux de la loi de cette ville ne pourraient lutter, que le pouvoir de l'Etat, et s'il le faut des Etats-Unis, seront appelés à intervenir.

En témoignage, ma signature et le sceau de la ville de la Nouvelle-Orléans, ce 12me jour de mars 1895.

Respectueusement,
JOHN FITZPATRICK,
13 mars—13☞ Maire.


**Le Plaisir est Fini,**
Maintenant Occupons-Nous des Affaires.
Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.
Le Directory de la Ville
De la Nouvelle-Orléans pour 1895, de
SOARDS
Donne les nouveaux numéros des maisons et ignore les anciens, entre l'avenue de l'Esplanade, 3me Dist., et la rue Upperline, 6me Dist., de Remparts au fleuve.
Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.
Vu des décès survenus et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.
C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.
L. SCARDS, Editeur,
606 Commercial Place, coin Camp.
28 fev—

**VIN DE CHASSAING**
Prescrit depuis 30 ans
CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES
*Paris, 6, Avenue Victoria*

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants du bas âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. *Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os, prévient ou arrête les déviations de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.*
*Paris, 6, Avenue Victoria & Phie.*

**CONSTIPATION**
guérie par la vraie
POUDRE LAXATIVE DE VICHY du Dr SOULIGOUX
Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.
Paris, 6, Avenue Victoria et Phie
Dépôt à la Nlle-Orléans: J.L. LYONS & Cie, 42-44, Camp et toutes Pharmacies.

**PLUS D'ASTHME**
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERX
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies
A la Nlle-Orléans: J.L. LYONS & Cie, 42-44, Camp



AMUSEMENTS.

ACADÉMIE DE MUSIQUE,
CE SOIR,
Matinées Mercredi et Samedi.
W. S. CLEVELAND'S
Big, Massive, Double
MIN-TREL
75.....PERSONNES.....75
La semaine prochaine—Arthur Lewis et Zeke Tilsbury dans Sealed Lips. 19mars—5f

THEATRE ST-CHARLES.
Ce soir. Matinées mardi, jeudi et samedi.
EZRA KENDALL
DANS
"A PAIR OF KISSES"
La semaine prochaine: Lilly Clay's Colossal Gaiety Company. 19 mars—5f

GRAND OPERA HOUSE.
Première apparition de la célèbre comédienne,
Semaine du 22 avril,
Mme REJANE
Et sa troupe complète, mise en scène, etc., du Théâtre du Vaudeville, Paris,
Dans la magnifique pièce de Sardou
Mme SANS-GÊNE,
Aussi Divorçons, Maison de Poupée, Ma Cousine, Sapho. 12 mars—15f

Crescent City Jockey Club.
RÉUNION D'HIVER
Commençant le 5 Décembre 1894 Continuant
100 JOURS.
CINQ COURSES PAR JOUR.
PLUI